DERACINEMENTS

Un film d'Eleni Alexandrakis

U P R O O T I N G S

Ξ Ε Ρ Ι Ζ Ω Μ Ε Ν Ο Ι

DOSSIER DE PRESSE

DÉRACINEMENTS

2022 - 98 minutes - couleurs

PRODUIT PAR Pomegranate Films en coproduction avec Perspective Films

AVEC LE SOUTIEN du Greek Film Center (Programme spécial Covid 19)

AVEC LE SOUTIEN GRACIEUX de Greek Film Archive

RÉALISÉ PAR Eleni Alexandrakis

SCENARIO Eleni Alexandrakis & Jonathan Arnoult

PHOTOGRAPHIE Dionysis Efthimiopoulos

SON Nikos Papadimitriou

MUSIQUE Jonathan Arnoult

MONTAGE Vangelis Katsaros

PARTICIPANTS PAR ORDRE D'APPARITION

Myrto Manda, Giannis Atzakas, Sifis Zachariadis, Maria Mercedes Bueno Morales, Enrique Olivert, Jean Philippe Jean Marie, Rezwana Sekandari.

De la guerre civile grecque à la guerre en Afghanistan, des années Franco aux années Covid, de l'île de la Réunion à la Sibérie, de nombreux enfants ont été violemment arrachés de leur environnement naturel pour des raisons politiques.
A travers leurs témoignages émergent des aspects terribles et souvent méconnus de l'Histoire.

Sept histoires de déracinements. Sept confessions.
Un voyage dans l'espace et le temps de politiques impitoyables...

Ce documentaire est composé de témoignages de personnes qui, dans leur enfance, ont été déracinées de leur environnement naturel, dans différents pays et à différentes époques, de 1940 à 2021. Des hommes et des femmes d'Espagne, de Grèce, de l'ex-Union soviétique, de l'île de la Réunion et d'Afghanistan confessent comment ils se sont retrouvés, malgré eux, arrachés à leur maison, à leur famille et à leur pays, soi-disant pour leur protection mais en fait pour être exploités. Ils racontent comment ils ont été déplacés et confinés, et les intérêts politiques qui se cachent derrière ces violations de leurs vies. Ils partagent la douleur de leur enfance et de leur identité perdues...

➤ BANDE ANNONCE

MYRTO MANDA une collégienne grecque de 12 ans, déracinée de sa vie quotidienne à cause du confinement durant la pandémie de Covid 19, apparaît discrètement entre les six personnages suivants, créant des liens et des pauses entre leurs histoires :

L'histoire du grec GIANNIS ATZAKAS, fils de rebelle, qui a dû passer six ans (1949-1955) dans les « Villes d'Enfants », orphelinats créés par la Reine de Grèce pendant la guerre civile grecque, pour protéger les enfants de la pauvreté et de la guerre mais surtout pour les endoctriner contre le communisme.

L'histoire du grec SIFIS ZACHARIADIS qui a vécu une vie d'exilé dans l'ancienne Union soviétique, puisque son père, après avoir été pendant 25 ans le leader du Parti
Communiste Grec, s'est retrouvé prisonnier politique en Sibérie pendant 17 ans, et que sa mère, aussi membre du Parti Communiste Grec, est restée en prison en Grèce pendant 18 ans.

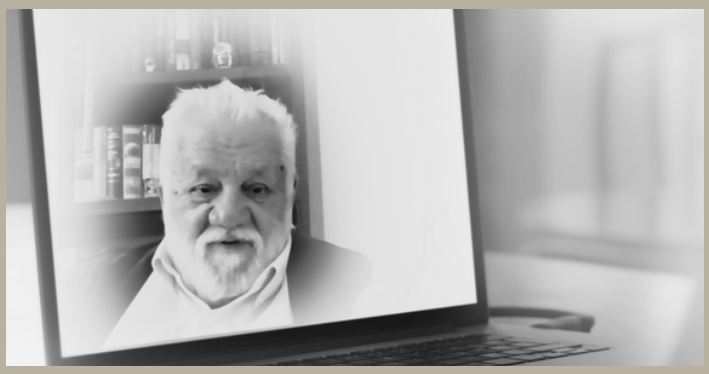
L'histoire de l'espagnol ENRIQUE OLIVERT qui a été volé à sa naissance et donné en adoption illégale pendant la dictature de Franco, comme près de 200 000 bébés à cette époque.

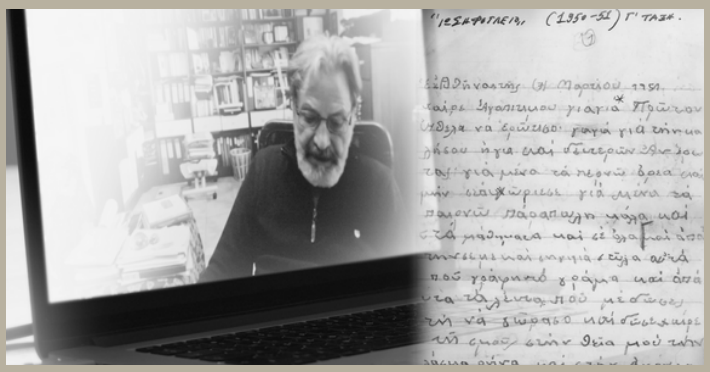
L'histoire de l'espagnole MARIA MERCEDES BUENO MORALES, dont le bébé a été volé à la naissance, cinq ans après la mort de Franco, alors que la démocratie et l'État de droit étaient censés être restaurés.

L'histoire du réunionnais JEAN PHILIPPE JEAN MARIE, l'un des enfants dits de la Creuse, qui, en 1963, a été déplacé en France métropolitaine depuis son île natale de La Réunion, dans l'Océan Indien, à l'âge de dix ans.

L'histoire de l'afghane REZWANA SEKANDARI, qui s'est retrouvée en Grèce en 2015, à l'âge de 14 ans, mineur isolée lors du voyage qu'elle a entrepris avec toute sa famille d'Afghanistan pour arriver en Europe....

Pour recueillir ces témoignages, nous avons dû organiser nos rencontres en ligne. Malgré la ''froideur technologique'' que peuvent comporter ces usages contemporains, la sincérité avec laquelle ces personnes se sont exprimées et leur désir de voir leurs histoires entendues ont rempli nos échanges de chaleur et d'émotion.
Au milieu des forêts brûlées, parmi les arbres déracinés, à travers les mers et les cascades, émergent des histoires du passé et du présent...





Dans *Déracinements*, vous racontez en parallèle les sept histoires de sept personnes qui ont été arrachées à leurs familles lorsqu'elles étaient enfants, à différents endroits de l'Europe. A quel point avez-vous remarqué des similitudes dans les histoires ?

Eleni : En réalité, il y a six histoires de véritables déracinements et à ces histoires nous avons ajouté celle de Myrto, jeune fille de douze ans qui a vécu la crise du covid-19 et le confinement en Grèce. Son déracinement est plus « doux » puisqu'elle était déracinée de sa vie de tous les jours mais à l'intérieur de la « bulle » de sa famille. En fait, sa présence sert aussi de lien entre les autres histoires, plus dures. Elle les découvre et les observe. Tous les autres, à différents âges de leur enfance, ont été extraits de leur quotidien et déplacés ailleurs, dans une autre famille, un foyer ou une école militaire. Quelque part loin de chez eux et de la chaleur d'une famille qui pourtant les attend. Même si la pauvreté et les difficultés de cette famille leur rendaient la vie dure, tous nos témoins se sont sentis arrachés au cocon familial. Et ce manque leur a fait perdre leur identité.

Jonathan : Chaque fois, c'est un bouleversement traumatisant pour l'enfant et souvent aussi, la décision de les déplacer est prise par le gouvernement en place dans un contexte de changement politique très fort.

Eleni : Aussi, après des années d'errance, tous ont fait l'effort de survivre, de dépasser leurs problèmes. Aucun d'entre eux n'a voulu oublier mais ils ont pris du recul, compris la gravité de ce qu'ils ont vécu et ils l'ont dépassé.

Certains sont retournés se « retransplantés » sur les terres desquelles ils ont été enlevés, d'autres ont monté des associations pour dénoncer ce qui leur est arrivé, ou ont écrit des livres où ils racontent leur vécu.

Qu'est-ce qui est venu en premier : l'envie de parler de déracinement ou l'envie de raconter les histoires de ceux que vous avez rencontrés ?

Eleni : Avant tout, je prépare depuis longtemps un film de fiction sur le livre qu'a écrit Giannis Atzakas, l'un des personnages du documentaire. Il y raconte qu'après la Seconde Guerre mondiale, vers la fin de la guerre civile grecque, il a été placé six ans dans des « Villes d'Enfants » censées protéger les mineurs de la misère mais qui en réalité les isolaient et les endoctrinaient. J'ai découvert ce morceau de l'histoire grecque que j'ignorais dans son livre et, pour le film et pour moi-même, j'ai beaucoup poussé les recherches. J'ai découvert des histoires similaires partout dans le monde. Les Enfants de la Creuse, les « bébés volés » du franquisme, les enfants anglais envoyés en Australie...

Jonathan : Au XXe siècle, comme le dit très bien un de nos témoins, il y a eu un véritable virus du déracinement. Pour le film, on a circonscrit la recherche aux histoires européennes, mais il existe plein d'autres histoires partout dans le monde, en Amérique latine notamment. Eleni connaissait les grandes histoires, il fallait ensuite rencontrer les personnes qui pourraient nous les raconter intimement. C'est à ce moment que je suis arrivé sur le projet.

Le film a des résonances avec vos deux histoires personnelles, avez-vous pensé à les intégrer ?

Eleni : Non, ç'aurait été trop. Nos histoires nous ont permis de mieux comprendre nos témoins, nous les avons racontées à chacun d'entre eux. Je pense que c'est en partie grâce à cela qu'ils nous ont autant fait confiance et qu'ils ont accepté de nous raconter les leurs aussi généreusement.

Jonathan : Nous avions envie de nous effacer pour leur laisser plus de place. Comme la plupart de nos rendez-vous se sont faits sur internet, parler de nos histoires d'abord a créé un premier lien qui était indispensable pour nous rapprocher d'eux.

Comment s'est passée l'écriture à deux autour d'un sujet aussi personnel ?

Eleni : Avec Jonathan, on s'est très vite compris, on était dans le même état d'esprit par rapport au sujet. Nous avons une grande différence d'âge qui nous a nourris l'un l'autre. Il a aussi composé la musique du film, et quand il me l'a envoyée, j'ai immédiatement vu le montage du film sur sa musique !

Jonathan : L'écriture s'est déroulée au fil des rencontres que nous avons faites ensemble. D'abord, nous nous sommes posé des questions très pratiques, car il fallait trouver un moyen de rencontrer ces personnes. Puis, petit à petit, le film a commencé à se dessiner. À chaque rencontre, des portes s'ouvraient et des directions s'esquissaient, et c'est là qu'à l'écriture, il fallait travailler à organiser la cohérence de l'entremêlement des histoires.

Eleni : Nous partions toujours des questions que nous voulions poser aux personnes que nous rencontrions. Le plus important était que les choses qui leur sont arrivées et leurs raisons soient claires. Nous voulions raconter une histoire à partir de sept histoires. C'est l'idée que toutes ces histoires éparpillées ont une convergence qui nous intéresse vraiment. Les enfants ont été malmenés et exploités politiquement, que ce soit par des régimes dictatoriaux ou par des démocraties. Ensuite, nous avons ajouté l'histoire de Myrto, plus actuelle, autour de toutes les autres. C'est difficile d'expliquer pourquoi nous avons choisi ces personnes mais quand on voit le film, ça paraît évident.

Eleni, vous apparaissez dans le film, quel rôle avez-vous voulu prendre ?

Eleni : Oui, nous apparaissons de l'autre côté de l'écran avec les personnes qui sont loin. C'est encore une fois une façon de créer de la proximité et de les soutenir. J'apparais aussi aux côtés de Rezwana, c'était indispensable, elle avait besoin d'être accompagnée. Elle est jeune et son histoire est récente. Au départ, comme chaque déraciné, nous voulions que Rezwana nous raconte son histoire dans sa langue maternelle, en afghan. Elle en était heureuse mais lorsqu'elle a compris que nous aurions besoin d'un interprète, elle n'a pas voulu qu'il y ait une autre personne entre nous deux. Le lien entre elle et moi devait être le plus direct possible. Et malgré ces histoires difficiles, nous ne voulions pas que le film soit pessimiste. Il était important que Myrto et Rezwana soient présentes physiquement dans le film, pas comme les autres sur internet.

Ce sont les plus jeunes et elles délivrent un message d'espoir, c'est d'ailleurs un mot qui revient souvent dans la bouche de Rezwana.

Jonathan : C'est un aspect du film que j'ai cherché à souligner avec la musique. Ces gens ont survécu et ont bien survécu. Ils ont fait des choses de leurs traumatismes.

Vous mettez en avant des adultes qui ont été des enfants méprisés, est-ce une façon de réparer l'injustice ?

Jonathan : Espérons. Nous voulons faire entendre ces histoires. La plupart ne sont pas enseignées à l'école et les gouvernements ont tenté de les faire oublier. En Espagne, après le franquisme, ils ont promulgué une « loi de l'oubli », et dans le cas des « bébés volés », la pratique a pu se poursuivre au retour de la démocratie. Et les conséquences sont toujours d'actualité, beaucoup de parents et d'enfants ne se sont jamais retrouvés et se recherchent encore.

Eleni : D'ailleurs, toutes ces histoires ont été découvertes très récemment, ce n'est que depuis les années 2000-2010 que les historiens s'y intéressent. Aussi, sur le plan personnel, nous voulions offrir à ces sept personnes le plaisir de raconter leurs histoires. Ils ont tous participé avec joie. La confiance qu'ils nous ont accordée était très touchante. Nous espérons pouvoir les réunir en Grèce pour la première du film.

La production du film se déroule en plein confinement, comment vous est venue l'idée d'en faire un sujet ?

Eleni : Après mes premières recherches, je voulais inclure des témoignages dans mon film de fiction et ainsi réaliser un film « hybride ». C'est en discutant avec Gaëlle Jones, notre coproductrice française, que nous avons décidé de réaliser deux films. Maintenant que le documentaire existe, je sens que je travaillerai plus librement sur mon film de fiction.

Quand l'idée de *Déracinements* est née, nous étions en plein dans le premier confinement et je n'ai jamais imaginé dissocier le film de la crise que nous traversions. Les interviews ont toujours été pensées en visio. Ça peut peut-être gêner le spectateur au début de voir des gens parler à travers un écran d'ordinateur, mais ce qui m'intéresse aussi, c'est que l'ordinateur devient à la fois leur prison et leur fenêtre ouverte sur le monde.

Jonathan : Nous avons par ailleurs obtenu des financements pour aider le cinéma grec pendant la crise du covid. Le film et la façon de le faire sont intrinsèquement liés à la pandémie. Dans ce moment de crise, les éléments pratiques et économiques ont rencontré nos désirs artistiques pour donner naissance à ce film.

ELENI ALEXANDRAKIS

Née en 1957 à Athènes. Elle a étudié le cinéma à la Sorbonne, Paris I, (Licence 1980) et à la National Film and TV School en Angleterre (Diplômée en 1985). Elle a créé sa société de production en 1986 qui prend ensuite le titre distinctif de POMEGRANATE FILMS. Elle écrit, réalise et produit des films de fiction et des documentaires. Ses films ont été primés en Grèce et à l'étranger.

FILMOGRAPHIE PARTIELLE :

2018 Kostis Papagiorgis, le misanthrope le plus doux.

Prix de l'Union des critiques de cinéma / 20e Thessaloniki Doc. Festival

1er prix pour un film grec /Aegean Docs Festival

2009 Ange et l'Haltérophile

Prix Remi d'or au WorldFest Houston

2005 La Nostalgique

Mention spéciale au Festival du film écologique de Rhodes

Prix d'État grec pour la musique (N.Papazoglou)

2002 La Sainte Myrrhe

1999 Pâques à Nisyros

1996 Une goutte dans l'océan

Prix du film Mionneto / Forum / Festival de Berlin

Prix de la meilleure actrice (Amalia Moutoussi) aux Festivals d'Istanbul et de Valladolid

1990 Les enfants de la Grèce

Prix du festival grec Cinéma et Réalité

JONATHAN ARNOULT

Après des études de cinéma et de théâtre, il débute comme cadreur-monteur, avant que ses origines réunionnaises et le besoin de parler de son île ne le ramènent au cinéma. Il développe actuellement les courts-métrages TI LAMP TI LAMP, qu'il tournera en 2023 avec le G.R.E.C, et VOLCAN LA PÉTÉ, produit par François Martin Saint Léon (Barberousse Films), avec le soutien de la Région Réunion. À Paris, il réalise en 2019 le documentaire expérimental CRUE / CUIT, et collabore avec Olia Verriopoulou sur ses films.

FILMOGRAPHIE :

« Crue / Cuit » (documentaire expérimental) **2019**

Film autoproduit

« Ton cadeau » (fiction) **2017**

Festival Nikon